

ALICJA SZASTYŃSKA-SIEMIONOWA

Wrocław

LA NOUVELLE ANTIQUE*

Le problème de la nouvelle antique appartient aux questions difficiles et discutables. Les difficultés commencent déjà au moment d'un essai de détermination d'éléments si essentiels que le nom, l'essence, le domaine et la fixation de la ligne de développement, au moins dans ses traits les plus généraux.

Le nom et la notion, qui la déterminent aujourd'hui, n'étaient pas connus dans l'Antiquité. La nouvelle antique a été «découverte» vers la fin du XIX^e siècle et le moment de sa naissance fixé entre Hérodote et Solon¹. On l'a appelée «nouvelle» selon la terminologie contemporaine, en effectuant, en plus, une comparaison entre cette époque en Grèce et le XIV^e siècle en Italie. Un des savants² est allé encore plus loin, en estimant toute l'oeuvre d'Hérodote comme cadre et prétexte à conter des nouvelles.

Le terme «nouvelle antique» suggère son identité ou sa parenté proche avec la nouvelle contemporaine. Cela peut nous conduire à certains malentendus, car, comme nous tâcherons de le démontrer ultérieurement, il existe, entre ces deux formes, des différences essentielles. L'Antiquité ne distinguait point la nouvelle des autres genres apparentés. Nous en trouvons la preuve dans la terminologie, riche et commune, pour définir par ex. le mythe, le conte, la légende, le fabliau, l'anecdote, l'historiette, la parabole, le roman³. Aujourd'hui, il s'est avéré non moins difficile de trouver les critères précis de la différenciation de cette nouvelle. W. Aly, auteur d'un nombre de travaux consacrés à la nouvelle antique, a renoncé, en fin de compte, à la recherche de critères formels et à ceux du contenu, et il envisage la nouvelle antique comme reflet de certains phénomènes résultant du point de vue sur la vie. Aussi conçoit-il le monde de la nouvelle comme le monde du mythe et celui de la légende. Il parle aussi de la manière nouvelle de traiter le monde qui

* En marge de l'article *Nowela* de T. Cieślikowska dans les *Materiały do „Słownika Rodzajów Literackich“* (ZRL IV, 1 [6]).

¹ B. Erdmannsdörfer, *Zeitalter der Novelle in Hellas*, Wrocław 1870.

² Cf. F. Jacoby, *Griechische Geschichtsschreibung*, «Die Antike», II: 1926, p. 10.

³ λόγος, αἶνος, μῦθος, ἀπόλογος, διήγημα, διήγησις, πλάσμα, δράμα; en latin: *fabula*, *fabella*, *historia*, *mythistoria*, *argumentum*.

apparaît comme effet du développement de l'observation du train quotidien de la vie humaine, du rejet de l'ingérence des dieux et du réveil de l'intérêt porté à l'individu⁴. Les auteurs récents: Q. Cataudella, S. Trenkner et L. Pepe, voient dans la nouvelle antique une oeuvre de petites dimensions, contant des événements intéressants, ou un changement extraordinaire du sort, mais qui, toutefois, ne dépassent pas les limites de la probabilité. L'unique but d'une telle histoire serait de divertir le lecteur, l'intéresser à une oeuvre où la nouvelle apparaît comme épisode. Un autre trait caractéristique de la nouvelle consiste en cela qu'elle est encadrée de la réalité du quotidien et l'intérêt est porté à l'homme et à son sort avec une motivation réaliste des phénomènes⁵. Ces traits caractéristiques, ainsi que le manque de tendances moralistes et didactiques, sont, jusqu'à nos jours, les critères uniques, quoique insuffisants, qui définissent la nouvelle antique. Dans cet état de choses, on ne peut pas mettre de signe d'équation entre elle et la nouvelle contemporaine, ni tâcher de distinguer la nouvelle du conte antique. Il y a peu de nouvelles antiques qui répondraient aux exigences posées à la nouvelle moderne. La pauvreté des critères ne nous permet pas non plus de constater, si la nouvelle antique est un genre de prose. Cela se lie avec son caractère épisodique, parce qu'elle apparaît presque toujours comme un incident intercalé dans une autre oeuvre et prend tantôt une forme prosaïque tantôt — poétique. Pour soutenir cette hérésie, faisons une comparaison avec la fable qui avait jadis le même caractère épisodique que la nouvelle. Dans l'épopée d'Hésiode, dans les iambes d'Archiloque ou dans les comédies d'Aristophane, apparaissent des fables en vers en opposition aux fables prosaïques d'Ésope⁶.

La littérature du Moyen Âge qui connaît aussi bien la nouvelle prosaïque que la nouvelle poétique peut nous en fournir un autre exemple. Nous nous servirons ici des paroles de M. J. Krzyżanowski: «... les littératures du Moyen Âge [...] étaient un champ où provignait avec abondance un genre littéraire de moindre valeur, quoique fort estimé — les prémices de la nouvelle. Ce genre avait la forme d'une historiette, en prose ou en vers, d'entraîn anecdotique et, conformément à la nature de choses, pleine d'esprit. [...] je me suis servi *promiscue* de termes „historiette” et „nouvelle” en les appliquant aux mêmes contes. La cause est évidente: dans les cadres d'un roman, nous rencontrons aussi bien des historiettes primitives [...] que des nouvelles [...] qui répondent à toutes les exigences posées à ce genre littéraire. [...] c'est l'aspect du contenu qu'il faut avoir en vue dans les études sur la nouvelle polonaise du XVI^e siècle, et non sa forme rimée ou prosaï-

⁴ W. Aly, *Novelle*, [dans:] Pauly, Wissowa, *Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, vol. XVII, col. 1171.

⁵ Q. Cataudella, *La novella greca. Prolegomeni e testi in traduzioni originali*, Napoli 1957; S. Trenkner, *The Greek Novella in the Classical Period*, Cambridge 1958; L. Pepe, *Per una storia della narrativa latina*, Napoli 1959.

⁶ M. Golias, *Bajki Ezopowe (Fables d'Ésope)*. Traduites et commentées par..., Wrocław 1961, Biblioteka Narodowa, S. II, nr 127 (Introduction).

que»⁷. Nous justifions notre comparaison avec la littérature du Moyen Âge par le fait que la nouvelle antique et celle du Moyen Âge apparaissent assez tard comme genre littéraire défini et de là, dans les deux cas, nous avons affaire plutôt aux éléments de nouvelles qu'à des nouvelles définitivement formées.

Il y a quelques ans encore, on distinguait, traditionnellement, deux étapes de la nouvelle grecque: la vieille nouvelle historique, que nous voyons germer chez les logographes ioniens et se développer avec élan chez Hérodote ainsi que chez d'autres historiens, et la nouvelle ionienne tardive, créée par Aristide de Milet, auteur du recueil intitulé *Μιλησιακά* ou *Μιλησιακοὶ λόγοι* du II^e siècle avant n. è. La nouvelle, et surtout la nouvelle érotique, désinvolte, est connue sous le nom de *milesia* avant tout dans la littérature romaine, grâce au titre de ce recueil. Entre la nouvelle historique et celle ionienne tardive il y a un intervalle de quelques siècles qu'on n'a su ni combler ni expliquer⁸ jusqu'à présent, malgré les tentatives entreprises. Surtout l'époque classique-attique semblait être pauvre en nouvelles. C'était le caractère distinctif de ces deux genres de nouvelle qui causaient les difficultés principales. Ce que nous appelons nouvelle chez Hérodote, c'est un récit qui n'interrompt pas le cours de l'action de l'oeuvre ni le courant des déductions de l'auteur et n'est pas dégagé dans ces contours d'une manière distincte. Hérodote s'intéresse au sort humain des héros historiques qu'il décrit. Il donne des descriptions vives et brillantes de certains événements de leur vie, pas toujours vrais du reste, mais qui ont leur source dans un vieux conte ou une légende populaire⁹. Quelquefois, il rationalise ses contes, mais pas toujours entièrement. Tous les récits d'Hérodote ne méritent pas le nom de nouvelles. Les plus typiques sont: l'histoire de Gygès et Candaule qui explique de quelle manière la dynastie des Mermnades, dont le dernier représentant fut Crésus, s'empara du trône de Lydie; la seconde nouvelle est une narration égyptienne sur les trésors de Rampsinithe et de l'archivoleur. Elle est plutôt détachée de l'action principale de l'oeuvre et relatée à l'occasion d'énumération des souverains successifs d'Égypte. Chacune de ces nouvelles, extraite de l'oeuvre, constituerait une entité autonome, mais toutes les deux sont organiquement liées à l'action et on ne peut les éliminer sans nuire à la compréhension de l'oeuvre dans son ensemble. Cette remarque peut nous être utile dans notre argumentation qui suit.

La nouvelle ionienne tardive, que nous connaissons des imitations latines, diffère essentiellement de la nouvelle historique. Ses héros sont de simples gens, des «citadins», des types assez schématisés, souvent anonymes¹⁰. Ces nouvelles ont, pour la plupart, un sujet érotique, traité d'une façon désinvolte et facile. La

⁷ J. Krzyżanowski, *Romans polski wieku XVI (Le Roman polonais au XVI^e siècle)*, Warszawa 1962, p. 16, 100, 210.

⁸ Cf.: S. Hammer, *Nowele greckie w wyborze (Choix de nouvelles grecques)*, Warszawa 1950, p. 16.

⁹ W. Klinger, *Skazočnyje motivy v istorii Gerodota*, Kiev 1903.

¹⁰ Par ex.: sot, vantard, poltron, avare (cf. S. Trenkner, *op. cit.*, p. 7).

nouvelle nous conte les faiblesses humaines d'un ton de discrète raillerie, sans buts moralisateurs évidemment. Dans ce cas, il est difficile de parler d'un passage d'un genre de nouvelle à un autre.

C'est S. Trenkner qui entreprend dans son ouvrage, *The Greek Novella in the Classical Period*¹¹, de résoudre ce problème. L'auteur s'est posé le but de reconstruire la nouvelle de l'époque classique et de renverser la théorie «ionienne» selon laquelle la nouvelle milésienne proviendrait de la nouvelle historique. Trenkner est basé sur deux types de nouvelles (à deux tendances)¹²: sur la nouvelle romantique et sur la nouvelle réaliste comique. C'est depuis longtemps qu'on avait déduit la nouvelle historique du mythe et de la légende, rationalisés¹³. Trenkner a su apercevoir, et c'est son grand mérite, les rapports entre la nouvelle réaliste comique et l'historiette populaire, la facétie et le mime. Elle apparente la nouvelle plaisante à tous les genres de βιολογία populaire¹⁴. Ensuite, Trenkner démontre que ces deux genres de nouvelle se sont rencontrés en Attique à l'époque classique et apparaissent dans les narrations orales, qui jouissaient d'un succès incontestable, passant ensuite dans tous les genres littéraires écrits. De là, la littérature attique abonde en toute sorte de motifs de nouvelle; la nouvelle elle-même vit, à cette époque, dans la littérature orale¹⁵, comme pendant les périodes antérieures.

Les premiers éléments de la nouvelle ont été remarqués dans les poèmes d'Homère¹⁶. Ensuite, grâce aux travaux de Trenkner, de Cataudella, de Pepe¹⁷ et autres¹⁸, il n'y a pas, semble-t-il, de genre littéraire qui ne contiendrait pas d'éléments de nouvelle. Toutefois, comme nous observons plus de motifs de nouvelle que de nouvelles, il est difficile d'établir leur traits formels.

¹¹ Cf. note 5.

¹² Cette idée suscite une comparaison avec la nouvelle française du XIII^e siècle dans laquelle Z. Czerny distingue deux tendances: 1^o. surprise, aventures incroyables, enlèvements, longues séparations, etc. — amour et aventures, le plus souvent dans un milieu aristocratique, liés au fantastique et au merveilleux, 2^o. l'intérêt porté à la réalité quotidienne. La nouvelle contient, de plus en plus souvent, les éléments de satire et d'ironie (cf. *Rzecz o Alkasyne i Nikolecie (Aucassin et Nicolette)*, Varsovie 1962, Avant-propos, p. 6. et suiv.).

¹³ Trenkner, *op. cit.*, p. 1—5.

¹⁴ Cataudella s'oppose à la conception que la nouvelle tire son origine de l'anecdote (*op. cit.*, p. 39 et suiv.). Krzyżanowski énonce des opinions analogues à celles de Trenkner, à propos de la nouvelle du Moyen Âge dans son introduction à *Dawna facecja polska (L'Ancienne facétie polonaise)*, sous la rédaction de Julian Krzyżanowski et Kazimiera Żukowska-Billip, Varsovie 1960, p. 7.

¹⁵ J. Bompaire, dans son compte rendu sur le livre de S. Trenkner s'oppose à la littérature orale à l'époque d'un tel épanouissement de la littérature écrite («Revue des Études Grecques», LXXII: 1959, p. 437).

¹⁶ Aly, *Novelle* (cf. note 4), col. 1175, cite des exemples de nouvelles dans l'*Illiade* et l'*Odyssee* (Cf. Cataudella, *op. cit.*, p. 17—19).

¹⁷ Cataudella, *op. cit.*; Pepe, *op. cit.*

¹⁸ Cf. un des derniers travaux de J. de Vries, *Novellistic Traits in Socratic Literature*, «Mnemosyne», XVI: 1963, p. 33—42.

La nouvelle grecque, indépendante, existe-t-elle? Ou y a-t-il seulement des motifs de nouvelle et des récits intercalés dans une oeuvre? Pour tenter de répondre à cette question difficile, nous allons encore nous arrêter un moment sur les périodes de la littérature antique où la nouvelle apparaît distinctement. Outre l'historiographie ionienne, dont il a été déjà question, nous avons les *Milésiaques* d'Aristide de Milet et les nouvelles grecques dans la littérature romaine, dans le *Satiricon* de Pétrone et les *Métamorphoses ou l'Âne d'Or* d'Apulée. L'apparition, dans la seconde moitié du II^e siècle avant n. è., des *Milésiaques* est le point culminant du développement de la nouvelle antique, considéré comme le moment de naissance de la nouvelle comme genre littéraire. Jusqu'à ce temps, la nouvelle est appelée pré littéraire ou «nouvelle avant la nouvelle» (*novella prima della novella*)¹⁹. Pepe est d'avis que c'est depuis ce moment que nous pouvons parler de la nouvelle antique²⁰.

Malheureusement, le recueil d'Aristide ne s'est pas conservé et nous pouvons seulement présumer à ce sujet en nous basant sur les témoignages des écrivains antiques et par analogie à d'autres oeuvres littéraires. Donc il n'est pas étonnant qu'à propos de *Milésiaques* nous avons nombre de théories et d'hypothèses, plus ou moins fondées. Le témoignage le plus ancien, est celui d'Ovide (*Tristia* II 143): «Iunxit Aristides Milesia crimina secum», ce qui, dans une juxtaposition avec le contexte cité, veut dire qu'Aristide avait joint des récits érotiques obscènes avec sa propre personne, c'est-à-dire qu'il les contait comme ses propres aventures, ou qu'il les a réunis dans un recueil. Les *Milésiaques* devaient donc être un recueil de nouvelles liées d'une certaine manière entre elles. L'hypothèse, quelque peu hardie, d'O. Schissel von Fleschenberg²¹ que ces nouvelles auraient dû être comprises dans le cadre d'un banquet, quoique très tentante, n'est pas suffisamment documentée et n'a pas trouvé beaucoup de partisans²². Seule, la conception d'un

¹⁹ Expression de M. Menendez Pelayo, *Origines de la novela*, vol. 1, Santander 1943, p. 12 (citée d'après Cataudella, *op. cit.*, p. 7).

²⁰ Pepe, *op. cit.*, p. 56.

²¹ O. Schissel von Fleschenberg, *Die griechische Novelle*, Halle 1913, p. 102—109; idem, *Entwicklungsgeschichte des griechischen Romans in Altertum*, Halle 1913, p. 3 et suiv.

²² Cette hypothèse fut critiquée par R. Helm (dans «Berliner philologische Wochenschrift», XXXIV: 1914, p. 654 et suiv.) et W. Schmid (cf.: E. Rohde, *Der griechische Roman und seine Vorläufer*, Leipzig 1914, p. 606 et suiv.). De même, dans leur manuel d'histoire de la littérature grecque, O. Stählin et W. Schmid, *Geschichte der griechischen Literatur*, II 1, München 1920, p. 481. L'opinion des auteurs est sceptique: «Ob die Novellen unverbunden aneinandergehängt oder in eine erzählende Umrahmung gestellt waren, lässt sich schwerlich entscheiden»; W. Aly (*Geschichte der griechischen Literatur*, Leipzig 1925, p. 284) reconnaît l'existence de cadre pour le recueil de nouvelles, mais ne le précise pas. T. Sinko (*Historia literatury greckiej*, II 2, Kraków 1948, p. 152) appelle l'hypothèse de Schissel une construction artificielle. Cataudella (*op. cit.*, p. 143 et suiv.) trouve qu'on ne peut pas exclure un banquet comme cadre du recueil de nouvelles, mais ne donne pas d'arguments pour cette hypothèse ni ne la place pas entre les thèses, concernant Aristide, qu'on peut considérer comme sûres; Pepe cite avec estime cette phrase de Cataudella (p. 81), mais lui-même, il est d'avis que les nouvelles d'Aristide devaient être entrelacées dans un roman.

récit-cadre (*Rahmenerzählung*) ou d'un récit d'introduction (*racconto cornice*) qui lierait les parties suivantes, est mentionnée dans les travaux de nombreux savants²³. Nous trouvons des renseignements sur ces récits dans les oeuvres d'Apulée et de Pétrone qui ont emprunté certaines de leur nouvelles à Aristide. Dans la première phrase de son *Âne d'or*, Apulée dit: «At ego tibi sermone isto Milesio varias fabulas conseram» (Je te conterai <tresserai>, en ce style milésien, des récits variés...). Les nouvelles apparaissant dans son oeuvre sont de caractère réaliste comique, elles racontent des aventures avec des sorcières et des stryges, dans le pays enchanté traditionnel de Thésalie, des récits de brigands, des infidélités dans les ménages et leur dévoilement. Le conte sur l'Amour et Psyché, d'une dimension beaucoup plus grande que les autres — que l'auteur, à l'étonnement des lecteurs contemporains, appelle *milesia*²⁴ — contraste avec les récits mentionnés ci-dessus. Ceci témoignerait peut-être que le recueil d'Aristide embrassait non seulement des récits réalistes comiques et non seulement des nouvelles, mais qu'il contenait aussi des contes. Peut-on exiger d'Aristide l'observation de la pureté des genres littéraires lorsque, comme nous l'avons déjà mentionné, les Anciens ne connaissaient pas la notion de la nouvelle et la confondaient avec d'autres genres apparentés?

Il semble aussi que, dans l'oeuvre d'Apulée, ce n'est pas seulement sur le contenu du recueil d'Aristide qu'on pourrait trouver des renseignements, mais aussi sur sa construction. Les *Milésiaques* passent pour le premier recueil de nouvelles antiques²⁵. Nous ne trouvons pas d'analogies dans les littératures grecque et romaine. Et cette constatation vaut aussi bien pour la période précédente que pour celle qui suit les *Milésiaques*. Si Apulée reconnaît qu'il lie ses récits à l'exemple milésien (sermone isto Milesio), ne peut-on pas admettre qu'il emprunte aussi sa construction à la composition d'Aristide? Pepe est très proche de cette supposition lorsqu'il écrit: «Il rapporto insomma tra Aristide e colui che raccontava le novelle corrisponderebbe a quello tra Lucio e Aristomene in Apuleio. In tal senso va anche inteso il concetto di cornice, al quale Aristide ricorreva di volta in volta per introdurre la novella [...] cosa ben diversa quindi dalla *Rahmenerzählung* quale si incontra nella tecnica narrativa piu progredita e raffinata...»²⁶

Les *Milésiaques* constituaient donc un genre romanesque avec de nombreuses nouvelles introduites dans la narration principale. On ne peut donc parler que d'un récit-cadre ou d'une autre forme de liaison entre les nouvelles, car un roman où des nouvelles sont engendrées constitue une oeuvre littéraire indépendante, à laquelle celles-là étaient subordonnées. Citons ici l'avis de Cataudella à ce sujet: «Nelle *Metamorfosi* apuleiane non si ha un dialogo-cornice, ma un racconto che à già

²³ Cf. Aly, *Geschichte der griechischen Literatur*, p. 284.

²⁴ Apuleius Madaurensis, *Metamorphoses* I IV 32.

²⁵ Autres recueils de nouvelles comme *Ἰταλικά, Σικελικά, Περσικά* sont insaisissables et il faut les traiter comme création de fantaisie du Pseudo-Plutarque (cf. Schmid-Stählin, *op. cit.*, II I, p. 482).

²⁶ Pepe, *op. cit.*, p. 65.

qualche cosa di compiuto per se stesso, e non qualche cosa di artificioso, creato all'unico scopo di accogliere le novelle-incluse»²⁷. Il faut, toutefois, remarquer que Cataudella accepte l'existence d'un récit-cadre chez Aristide.

Si nous admettions que les *Milésiaques* n'étaient pas un recueil autonome de nouvelles, mais contenaient des nouvelles incluses dans un roman, il faudrait constater que, dans la littérature grecque et romaine, la nouvelle n'apparaît nulle part d'une façon indépendante. Pour être exact, il faudrait encore ajouter que le côté faible de cette supposition est que c'étaient les nouvelles d'Aristide qui ont attiré toute l'attention et qu'on ne trouve nulle part de mention sur l'existence d'un roman où elles seraient entrelacées.

Nous voyons, donc dans la littérature antique, deux périodes distinctes de la nouvelle: la nouvelle historique, affiliée à l'historiographie, et la nouvelle proprement dite qui accompagne le roman. Elles diffèrent par leur caractère (historique-romantique et réaliste-comique), ainsi que par la forme de la composition. L'historien raconte ces nouvelles comme histoire de la vie de personnages historiques, tandis que dans le roman, c'est l'un des héros qui conte ses aventures ou celles d'autrui, pendant un voyage, pour faire passer le temps ou pendant un repas etc. Le commencement de la nouvelle est ici très distinctement marqué, la nouvelle n'est pas liée à l'action du roman et on peut même dire qu'au profit de l'homogénéité du roman, elle en pourrait être éliminée. Ce trait caractéristique constitue la différence essentielle entre la composition de la nouvelle historique et la nouvelle réaliste comique dans l'oeuvre en question.

À côté de ces deux époques distinctes de la nouvelle, nous remarquons, dans la littérature antique, des sujets et des motifs de nouvelle dans les deux genres mentionnés. Nous pouvons être d'accord avec des motifs de nouvelle dans une tragédie, dans une comédie et même dans une élégie hellénistique, mais quand on nous parle d'éléments de nouvelle dans une épopée²⁸ ou dans une oeuvre lyrique, nous cessons d'être d'accord. Néanmoins un tel connaisseur du sujet que Cataudella en parle, ainsi que le savant polonais de telle trempe que J. Kowalski l'aperçoit même dans l'oeuvre de Pindare où Cataudella ne voit pas de nouvelles. Kowalski écrit: «Quelquefois, il raconte une courte nouvelle mythologique, comme c'était en usage. Une telle nouvelle ne présente pas de faits héroïques, comme l'épique, mais dévoile un moment quotidien de la vie de dieux et, dans sa simplicité, elle est l'annonce de divines nouvelles alexandrines»²⁹. Nous pouvons remarquer ici un des critères essentiels de la nouvelle: un récit concernant des faits quotidiens où on traite les dieux comme simples mortels. Malgré tout, il est difficile d'admettre, sans objections, l'existence de la nouvelle dans le genre lyrique. Ne faudrait-il donc pas abandonner toute recherche et reconstruction de la nouvelle dans différents

²⁷ Cataudella, *op. cit.*, p. 142.

²⁸ Cf. note 16.

²⁹ J. Kowalski, *Pindar*, «Meander», II: 1947, p. 387.

genres littéraires? Cela concernait aussi la dérivation de la nouvelle de la création orale populaire où, en principe, elle devrait appartenir à l'époque antique? Ne faudrait-il pas se limiter à examiner ces moments où la nouvelle apparaît le plus distinctement? On devrait peut-être reconnaître comme nouvelles seulement ces oeuvres qui correspondent à tous les critères posés à la nouvelle contemporaine? Ou, pour éviter tout malentendu, faudrait-il rejeter le terme nouvelle et accepter un autre terme pour ce phénomène littéraire?

Il n'est pas facile de répondre à ces questions. Il semble toutefois que seulement la reconstruction de la nouvelle et la recherche de motifs de nouvelle, dans différents genres littéraires, nous permettront, au moins approximativement, de suivre sa ligne de développement, d'expliquer le phénomène concernant la disparition de la nouvelle ionienne, et sa renaissance dans la création d'Aristide de Milet, sous une forme toute différente. C'est l'exemple de Pepe qui démontre comme il est difficile de rompre avec ces recherches. Tout en rejetant la conception de l'existence de la nouvelle avant Aristide, Pepe reconstruit ensuite lui-même la nouvelle dans la création des poètes romains (Ovide). Cette nouvelle a son origine dans la littérature hellénistique à l'époque d'avant Aristide. Il commet la même erreur qu'il désavoue chez d'autres écrivains. La délimitation de la nouvelle du récit antique, semble couper les cheveux en quatre, là où nous avons affaire plutôt à des motifs qu'à un genre proprement dit. Il est non moins difficile de rejeter le terme, car il est enraciné dans la science mondiale depuis presque cent ans. Il n'est pas moins difficile de constituer un terme nouveau celui-ci pouvant prêter aux malentendus.

En passant sous silence l'origine du roman de la nouvelle ainsi que la question du fantastique et du merveilleux dans la nouvelle, cette mise en lumière de quelques problèmes concernant la nouvelle antique démontre qu'elle nécessite encore des recherches.

Traduit par *Helena Devechy*